



Conférence publique 51^e Congrès de la SCMO

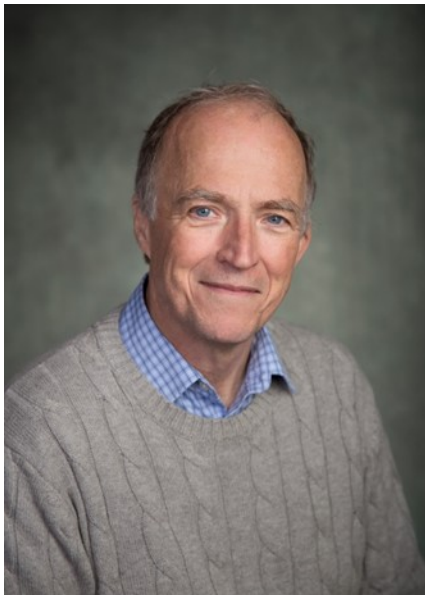
Le mardi 6 juin, 18 h 00 Hilton, centre-ville Toronto (ON)

Les changements dans les phénomènes météorologiques extrêmes ne sont pas des faits « alternatifs »

Francis Zwiers

Pacific Climate Impacts Consortium, l'Université de Victoria

S'inscrire à l'avance par l'entremise d'Eventbrite (<http://bit.ly/2q1G1TM>). C'est gratuit. Un billet pour l'événement est fourni aux inscrits du congrès.



Francis Zwiers (Ph. D.) est directeur du Pacific Climate Impacts Consortium (PCIC) de l'Université de Victoria. Il a occupé au sein d'Environnement et Changement climatique Canada les deux postes suivants : chef du Centre canadien de la modélisation et de l'analyse climatique et directeur de la Division de la recherche climatique. L'expertise de ce chercheur porte sur l'application de méthodes statistiques à l'analyse d'observations et de simulations de la variabilité et de l'évolution du climat. Monsieur Zwiers est professeur honoraire de recherche à l'Université de Victoria, membre émérite de la Société royale du Canada et de l'American Meteorological Society, récipiendaire de la médaille Patterson et lauréat du Prix du président. En outre, il a agi comme auteur principal et coordonnateur du *Quatrième rapport d'évaluation* du GIEC et comme membre élu du Bureau du GIEC pour le *Cinquième rapport d'évaluation*.

La présentation

L'évolution des extrêmes météorologiques – pourquoi il ne s'agit pas d'un fait « alternatif »

Partout dans le monde, des histoires sur des phénomènes météorologiques ou climatiques extrêmes font souvent la une des médias, au côté d'une recrudescence de faits « alternatifs » ou de fausses nouvelles. Ces histoires portant sur des extrêmes attirent notre attention en raison de leur impact immédiat et dévastateur, qui inclut souvent des pertes de vie et de milliards de dollars en dommages.

Notons deux exemples canadiens : l'incendie de Fort McMurray en 2016 (plus de 3,6 milliards de dollars de pertes assurées) et les inondations de Calgary en 2013 (6,7 milliards de dollars américains en pertes totales). À la suite d'une telle dévastation, les médias se demandent si ces événements extrêmes surviennent plus souvent ou avec plus de force qu'avant, s'ils sont causés par l'influence humaine sur le climat et s'ils représentent ce que nous réserve l'avenir.

Dans la plupart des cas, la science du climat indique que l'influence humaine n'y est pas étrangère. Cette conclusion concorde avec les preuves inéluctables, qui démontrent une contribution humaine aux changements observés relativement aux moyennes climatologiques du dernier siècle.

Toutefois, à l'échelle locale, les effets des changements climatiques ne se détectent pas toujours facilement. Il semble donc exister des incohérences entre notre expérience personnelle et les conclusions des études climatologiques, en ce qui concerne les changements climatiques. En cette ère de faits « alternatifs », il serait dommageable de se fier uniquement à notre expérience personnelle et de rejeter les conclusions des spécialistes du climat, et ainsi de négliger de se préparer à affronter les changements climatiques à venir.